



**HAL**  
open science

## L'habitat perché du Malpas à Soyons (Ardèche) durant l'Antiquité tardive : état des données

Amaury Gilles, Pierre Dutreuil, Pierre Charrey, Stéphane Carrara, Aline Colombier-Gougouzian, Michel Feugère, Bastien Dubuis, Gaëlle Guillerme, Michaël Seigle, Philippe Pergola, et al.

### ► To cite this version:

Amaury Gilles, Pierre Dutreuil, Pierre Charrey, Stéphane Carrara, Aline Colombier-Gougouzian, et al.. L'habitat perché du Malpas à Soyons (Ardèche) durant l'Antiquité tardive : état des données. *Perchement et Réalités fortifiées en Méditerranée et en Europe Vème - Xème siècles. Actes du Congrès International d'histoire et d'Archéologie, Roquebrune-sur-Argens, nov. 2019.*, Archaeopress, pp.132-143, 2023, *Archaeologies, histories, islands and borders in the Mediterranean* 11, 978-1-80327-241-2. halshs-03985864

**HAL Id: halshs-03985864**

**<https://shs.hal.science/halshs-03985864v1>**

Submitted on 30 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'habitat perché du Malpas à Soyons (Ardèche) durant l'Antiquité tardive : état des données

Amaury GILLES, Pierre DUTREUIL avec la collab. de Pierre CHARREY, Stéphane CARRARA, Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN, Bastien DUBUIS, Gaele GUILLERME, Michaël SEIGLE

La commune de Soyons (Ardèche) est située à 6 kilomètres de Valence (**figure 1**), sur la rive droite du Rhône. L'agglomération est occupée entre la Protohistoire ancienne et le Moyen-Âge. Les vestiges sont répartis entre un habitat perché - le Malpas - et un habitat de plaine se développant sous le village actuel, au bord du Rhône.

Le Malpas fait partie des massifs calcaires les plus septentrionaux de la vallée du Rhône (**figure 1**). Surplombant d'une centaine de mètres le village de Soyons et le fleuve, il s'agit d'un éperon approximativement triangulaire dont l'un des côtés est bordé par une falaise, le second par une pente raide et dont le dernier est fermé par un rempart formant une rupture de pente encore nettement visible dans le paysage. La surface enclose mesure un peu plus de 3 ha<sup>2</sup>. Au nord du site, en face du lieu-dit la Motte sur la commune de Valence, se trouve un passage à gué sur le Rhône documenté par les relevés bathymétriques réalisés par la CNR (Planchon *et al.* 2010, 632). Les qualités naturelles du site, défensives, ostentatoires et sa localisation au bord du Rhône font de Soyons un lieu tout à fait favorable à l'installation et au développement d'une occupation tournée vers les échanges nord-sud.

Le Malpas a fait l'objet d'observations ponctuelles durant le 19<sup>e</sup> s. et d'une série de sondages dans les années 1950 (Blanc 1955; Blanc et Vallette 1958; Hatt 1959) (Blanc 1955 ; Blanc, Vallette 1958 ; Hatt 1959). Entre la fin des années 1970 et la fin des années 1990, la commune de Soyons a bénéficié de plusieurs fouilles de sauvetage réalisées par G. Dal-Pra, ancien responsable du musée de Soyons, dont un sondage réalisé dans la chapelle Saint-Gervais.

Entre 2013 et 2018, plusieurs campagnes de fouilles ont été réalisées sous la direction de F. Delrieu (SRA Rhône-Alpes-Auvergne) puis P. Dutreuil (doctorant univ. Lyon 2, UMR 5138).

**Figure. 1 – Contexte géographique, topographique et chronologique du site Malpas à Soyons (Ardèche). n<sup>os</sup> 1 : Zone 1 (1958, 2014/2015) ; n<sup>o</sup> 2 : Zone 2 (2015) ; 3 : Zone 3 (2013, 2016) ; Zone 4 (2016) ; 5 : Chapelle Saint-Gervais (1996) ; 6 : « Carrière » (1979). DAO : A. Gilles, P. Dutreuil.**

Outre les riches résultats obtenus pour le Bronze final et l'âge du Fer (Delrieu *et al.* 2015), cette dynamique de recherche a largement bénéficié à la compréhension des occupations ultérieures et permet d'appréhender de manière relativement précise les dynamiques de l'occupation de ce site complexe (**figure 1**). En revanche, la fonction des espaces fouillés nous échappe le plus souvent en raison de la faible superficie étudiée à ce jour. Les très nombreux artefacts et écofacts mis au jour contribuent néanmoins à qualifier la vie quotidienne des habitants et l'insertion de cet habitat perché dans les réseaux économiques.

Dans le cadre de ce colloque, on s'intéressera plus spécifiquement à l'habitat perché. Son occupation peut être à l'heure actuelle divisée en deux grandes phases. Une première phase est datée du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. et sans doute plus particulièrement de la seconde moitié de ce siècle. Il nous paraît important d'insister sur cette phase qui, avec l'érection d'une nouvelle fortification, apporte d'importants changements architecturaux et permet de mieux comprendre le processus de perchement tardo-antique, objet de ces rencontres.

La seconde phase couvre les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. Il faut noter qu'à l'heure actuelle que les témoins matériels d'une occupation durant le 4<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. sont absents de l'habitat de hauteur, comme de l'habitat de plaine.

## 1. Une réoccupation des hauteurs au 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Fig. 2 – en haut : Relevé en plan des structures observées à l'issue du décapage, en 2014. En bas : coupe et cliché du rempart antique. P. Dutreuil

En 2014, une surface d'environ 130m<sup>2</sup> a été décapée mécaniquement à l'emplacement du rempart protohistorique (**figure 1**) mettant au jour un espace de circulation (**figure 2**) constitué de galets (l. max. conservée 2m et observé sur 13m). Il succède aux niveaux du second âge du Fer et longe le tracé du parement interne du rempart protohistorique. Son nettoyage a livré du mobilier du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. et des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles. Pour des raisons de moyens humains et financiers, seule la moitié orientale cette aire a fait l'objet d'une fouille approfondie permettant de documenter l'ensemble de la stratigraphie.

Le niveau de circulation est interprété comme fonctionnant avec un rempart maçonné antique dont la base a été observée deux mètres plus bas au contact de la fondation du rempart hallstattien (**figure 2**). La tranchée de fondation vient ainsi recouper le rempart hallstattien sur toute sa hauteur. La stratigraphie, de la surface à la base de rempart, atteint 4m de haut, ce qui a nécessité l'aménagement de paliers de sécurité ne facilitant pas toujours une lecture aisée des coupes stratigraphiques. Ainsi, deux coupes principales, une fois projetées, permettent d'observer l'évolution du système défensif (Gilles 2016: 313, fig. 351). On présente ici (**figure 2**) une vue détaillée de la fondation de la structure maçonnée antique. Celle-ci a pu être étudiée principalement en coupe. La base du parement interne a été dégagée sur trois mètres de long.

La fondation maçonnée (US 212) est large de 1,89m et s'appuie sur le parement externe du rempart hallstattien (US 260). Les remblais (US 255, 248) comblant la base de cette tranchée possèdent un sédiment compact comportant par endroits d'importants nodules de mortiers et peu de mobilier. Les comblements supérieurs (US 211) sont composés d'un sédiment meuble, sombre, mêlé à un abondant mobilier et à des matériaux de construction (blocs de calcaire, TCA).

Ces couches dépotoirs, accumulées sur environ 1,50 m d'épaisseur, ont été partiellement perturbées lors de la destruction du rempart, ainsi que par la construction de plusieurs murs de terrasses (sur la coupe : US256) liés à la mise en culture du plateau à une date incertaine. Ces remaniements peuvent expliquer la présence marginale de mobilier daté des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. parmi un ensemble comprenant plus de 700 individus en céramique.

Le remblai US 248, situé à la base de la tranchée de fondation, a fourni un maigre lot de céramiques, soit 32 individus, exempt de ces intrusions tardo-antiques, mais comprenant des céramiques protohistoriques et du début de l'Empire en position résiduelle. Quatorze objets de ce lot se rapportent aux productions du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Les éléments les plus récents correspondent à des coupes de type Desbat 8, 15 et 20 en sigillée claire B (Desbat 1988) et un *antoninianus* de billon (Ø 14 mm ; 2 g) illisible permettant de fixer la construction de ce rempart dans le courant du III<sup>e</sup> s. Cette datation peut être précisée grâce au riche lot recueilli dans les comblements supérieurs de la tranchée de fondation.

S'il n'est pas possible ici de décrire de manière exhaustive le mobilier, il faut rappeler qu'il s'agit de la principale source dont nous disposons à l'heure actuelle pour caractériser les occupants du Malpas et leurs activités.

En ce qui concerne le spectre faunique, le porc et les caprinés dominant. Les animaux y sont assez jeunes, même si l'on rencontre un certain nombre d'adultes, chez les bœufs et les caprinés, notamment. Le porc est représenté par des individus de tous les âges dont quelques très jeunes animaux et au moins un animal âgé. Le spectre faunique de cette époque accueille aussi un reste de chien présentant une trace de découpe bouchère, attestant d'une consommation ponctuelle de cet animal.

Les vaisselles de table et la batterie de cuisine sont dominées par les productions locales de sigillées claires B et de communes tournées rouges. Les formes trouvent des parallèles dans le répertoire de l'atelier de potiers de Saint-Péray - Grimpeloup (Desbat 2002), situé à moins de 7 km au nord-ouest de Soyons. Les amphores (**figure 3, n<sup>os</sup> 1-5**) se rapportent en majorité à des conteneurs à vin originaires de Gaule Narbonnaise (G4, G5) (Laubenheimer 1985), du Sud de la péninsule Ibérique (Matagallarès I, Beltran 68) (Bernal Casasola 2009) et de Sicile (MRA I) (Franco et Capelli 2014).

Les objets relatifs à vie domestique et à la parure<sup>1</sup> composent un faciès diversifié : brûle-parfums, une coupe en verre AR16 (Rütti 1991) et un second individu remarquable par son décor gravé et taillé (**figure 3, n° 12**), quatre épingles à cheveux dont deux identifiables (**figure 3, n° 20-21**), deux fragments de miroir en bronze et cinq clous de chaussures. Une extrémité de fuseau en bronze (**figure 3, n° 20**) (Gutiérrez Cuenca et Hierro Garate 2010 fig. 5-9; Thuaudet 2020)<sup>2</sup> renvoie aussi à une activité réalisée dans le cadre domestique : le filage.

**Figure 3 – Amphores, verre et mobilier métallique recueilli dans le comblement supérieur de la tranchée de fondation du rempart maçonné. Dessin, clichés, DAO : A. Gilles, UMR 5138 ; A. Colombier-Gougouzian, UMR 5138 ; B. Dubuis, INRAP ; S. Carrara, UMR 5138, SAVL.**

Quatre « lingots » plano-convexes et diverses chutes en lien avec l'artisanat du plomb sont répertoriés. Ce type, coulé dans une simple lingotière creusée dans l'argile, est la forme la plus usuelle du plomb de récupération<sup>3</sup>. Une grande feuille clouée (L. 230 mm, l. 170 mm, p. 1317 g) est interprétée comme une feuille de protection ou de couverture. Ce type de couverture particulier aurait pu équiper un bâtiment public.

Plusieurs objets se rapportent au domaine militaire ou à la pratique de la chasse. Quatre boules (**figure 3, n°s 6-9**) en plomb (88g à 170g) sont interprétées comme des projectiles dont le poids et la morphologie peuvent renvoyer à l'usage du fustibale. Cette arme décrite par Végèce (386-388 apr. J.-C.) comme une fronde classique avec une poche en cuir contenant le projectile, mais prolongée par un bâton d'environ 1,20 m. Le contexte topographique et chronologique semble s'accorder avec cette identification, bien qu'il s'agisse d'une attestation particulièrement précoce de cette arme plus fréquente en contexte médiéval. Des parallèles existent dès la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle (Völling 1990). Mentionnons encore un objet massif rappelant un talon de lance en fer (Ø 32 mm, L. 175 mm, 210 g), mais qui, par son caractère massif, pourrait davantage au domaine de construction<sup>4</sup>. Il s'agirait alors d'une pointe en fer destiné à renforcer un poteau en fondation (Ulbert 1959: 1:103, Taf. 53, n° 26).

Outre ces éléments, plusieurs objets formant peut-être un dépôt métallique associant monnayage et *instrumentum* comme le suggère la découverte de 9 monnaies collées (**figure 3, n° 14**) par l'oxydation, l'homogénéité globale du mobilier numismatique, ainsi que la découverte d'éléments de coffrets et d'une statuette de bouc. La présence d'un *aureus* de Tetricus (Avers: IMP C TETRICVS PF AVG, revers : AETERNITAS AVGG) (**figure 3, n° 13**) parmi ce lot conforte l'hypothèse d'un dépôt de thésaurisation constitué durant le troisième quart du III<sup>e</sup> s. puisque 24 monnaies ont été frappées entre 264 et 274. Deux sesterces d'Hadrien et de Faustine la Jeune fortement usés s'accordent avec une longue période de circulation.

Constitution du dépôt : Hadrien (deux sest.), Faustine la Jeune (1 as ou *dupondius*), Gordien III (1 sest.), Gallien (4 ant.), Victorin (au moins 2 monnaies), Claude II le Gothique (8 ant.), Quintille (1 ant.), Tétricus I (1 aureus), Tétricus II (1 ant.), 9 *antoniani* collés et 2 non identifiés.

A proximité, des d'ameublement, notamment de coffrets et une statuette de bouc (**figure 3, n°s 15-17**) ont également été découverts. Ce type de statuette, d'un style très courant pour le III<sup>e</sup> s., est généralement soudée à une représentation du dieu Mercure (Santrot 1996: 277-78)<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Les objets identifiables découverts sur l'habitat perché du Malpas ont été saisis dans la base données en ligne Artefacts (Feugère *et al.* 2018).

<sup>2</sup> Voir les parallèles dans Gilles (A.), Embout de fuseau (Artefacts : FSO-4007) (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=FSO-4007>), page consultée le 16/03/2020.

<sup>3</sup> Higelin (M.), Tremblay (A.), Feugère (M.), Lingot plano-convexe (Artefacts : LGT-4010) (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=LGT-4010>), page consultée le 16/03/2020.

<sup>4</sup> Feugère (M.), coll. Gilles (A.), Sabot à douille (Artefacts : SBT-4004) (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=SBT-4004>), page consultée le 16/03/2020.

<sup>5</sup> Gilles (A.), Feugère (M.), Statuette zoomorphe : chèvre ou bouc (Artefacts : STE-4047) (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=STE-4047>), page consultée le 14/02/2020.

La date de la destruction et de la récupération du rempart est difficile à déterminer en raison des perturbations provoquées par l'aménagement de murs de terrasse modernes au niveau de la rupture de pente, en sud d'emprise. Ce qui s'apparente à un dépôt réunissant un coffret, un lot de monnaies et une statuette était dispersé sur environ 4 m<sup>2</sup>. Ce caractère désordonné s'explique par les mouvements de sédiments provoqués par la destruction du rempart et les perturbations modernes.

On relève également des indices d'occupation de cette période sur le bord oriental du plateau où un sondage réalisé en 1979 a livré de la céramique du 3<sup>e</sup> s. et des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. Des données plus ponctuelles proviennent du sondage réalisé sur le flanc septentrional (zone 3), en 2013 (Gilles *et al.* 2013) puis en 2016. Dans ce secteur, les niveaux du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. sont mal conservés, car recoupsés par des bâtiments excavés tardo-antiques ayant livré un mobilier diversifié que nous détaillerons plus bas.

L'image qui se dégage de ces premières données sur l'occupation du Malpas au 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. est celle d'une population d'une certaine aisance. Cette phase chronologique reste assez atypique dans les dynamiques d'occupation des habitats perchés de Gaule méridionale. Une réoccupation similaire est répertoriée à Nages - Les Castels (Gard), où l'agglomération établie en bas de l'éperon est encore occupée, ce qui ne semble plus le cas à Soyons. A Nages, des structures d'habitat en relation avec un nouveau rempart sont attestées, mais le mobilier céramique fait défaut. Seule une bourse de monnaies dont la plus récente a été frappée entre 270 et 274 permet de dater cette nouvelle occupation (Py 1978: 35:23, 177 ; Py *et al.* 1983). La datation monétaire du lot de Soyons est proche de celles de trésors datés 275/276, souvent rapprochés du climat d'insécurité lié aux « invasions » de la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Cette interprétation a été très largement relativisée et le fait que ces dépôts n'aient jamais été récupérés est expliqué par une démonétisation décidée sous Probus (Estiot 1996: 56–63). Néanmoins, cette remarque concerne peu le lot de Soyons, dans la mesure où la valeur de l'*aureus* aurait quoiqu'il en soit justifié sa récupération. Il s'agit peut-être ici davantage d'une bourse perdue plus que d'un réel dépôt. Un phénomène de perte expliquerait ainsi mieux la présence de l'*aureus*. La situation stratigraphique de ce lot ne facilite pas son interprétation, d'autant qu'il se situe à proximité de la limite de fouille occidentale.

Ces données jettent une nouvelle lumière sur cette phase de l'habitat perché. Jusqu'alors, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> s. étaient uniquement documentés par la découverte, au 19<sup>e</sup> siècle, d'un autel dédié à la déesse Soïo auguste, dans les ruines de la chapelle Saint-Gervais. Cette inscription, datée entre 150 et 250, précise que l'autel est établi sur un terrain privé, « *locus privatus* » (Tran et Faure 2013: 44:182-183 n° 70). On serait donc tenté de la considérer comme antérieure à cette phase d'occupation pour laquelle la quantité de mobilier et l'étendue présumée de l'occupation suggère une fréquentation qui nous semble incompatible avec un cadre « privé ».

### 3. Les occupations des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles

L'occupation de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen-Âge est caractérisée par des structures en creux appartenant à des bâtiments excavés (Raynaud 2016) ou à des silos dans les zones 1 (**figure 2**) et 3 (**figure 4, A**) et des bâtiments sur solins (**figure 2 et 4, B**) dont le phasage est délicat. Le mobilier issu du comblement des structures excavées permet néanmoins de distinguer plusieurs phases.

Figure 4 – En haut : relevé en coupe et en plan de la Zone 3 (2016), bâtiment et mobilier associé. Clichés, relevés : P. Dutreuil ; en bas : Balances issues du comblement et du nettoyage du bâtiment excavé (A). Clichés : M. Feugère.

#### 3.1. Les vestiges de la zone 3

La zone 3 comporte une sédimentation beaucoup moins importante (**figure 4**), que l'espace exploré en arrière du rempart. L'angle d'un bâtiment sur solins a été fouillé en limite de sondage. Son attribution chronologique est délicate dans la mesure où il apparaît quasiment sous la terre végétale. Le nettoyage

des structures, peu significatif, a livré du mobilier tardo-antique. Les murs sont installés dans un niveau du second Âge du fer. On retrouve le même type de construction en arrière du rempart où plusieurs d'entre elles sont recoupées par des structures en creux tardo-antiques (**figure 2**). Dans un contexte régional, les constructions sur solins sont attestées dès la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., concomitamment à la généralisation des toitures de tuiles, et sont encore courantes durant l'Antiquité tardive. L'exemple de l'habitat perché du Marduel à Saint-Bonnet-du-Gard (Raynaud 1984) où des bâtiments sur solins augustéens sont recoupés par des structures en creux tardo-antiques nous incitent à la prudence en l'absence de lien stratigraphique plus solide. Néanmoins, la présence de fragments de TCA dans ces solins nous invite à les rattacher à la phase d'occupation antique ou tardo-antique plutôt qu'au second Âge du fer où ce type de matériau, s'il n'est pas inconnu, reste plus rares.

Un bâtiment excavé surcreusé dans le substrat (**figure 4, A**) avait été repéré dans la coupe septentrionale du sondage réalisé en 2013 (Gilles *et al.* 2013). La suite du bâtiment a pu être fouillée en 2016, elle se présente sous la forme d'un creusement semi-circulaire de 2 m de diamètre, recoupant partiellement le substrat au niveau de la première terrasse. Si la structure et le profil permet d'interpréter cette structure comme le reste d'une construction de type « fond de cabane », la restitution complète de son architecture n'a pas pu être effectuée. En effet, les réaménagements successifs, au premier Âge du Fer, au second Âge du fer, au 3<sup>e</sup> siècle puis au 5<sup>e</sup> siècle ne permettent pas toujours d'observer clairement dans quel niveau chacun des trous de poteau s'ouvre. Ces poteaux sont ensuite implantés dans le substrat calcaire. Le mobilier comblant ces structures permet dans certains cas seulement de les discriminer.

La présence de fragments de marbre blanc, vert, de *tubuli* et de colonne en terre cuite laisse envisager l'existence dans les environs d'un bâtiment doté d'un certain confort, mais on ignore tout de sa localisation et de sa datation.

Le comblement de cette structure a livré deux balances<sup>6</sup>. Une balance à curseur (L. env. 130 mm ; 96 g) de type « Osterburken » (**figure 4, n° 1**) qui semble conservée pour un tiers. La petite sphère terminale du fléau servait à accrocher les chaînes et crochets/plateaux (ici manquants) qui permettaient la suspension des marchandises. Cette balance peut être rapprochée de celle Vodice en Slovénie, datée de la fin du 4<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. et conservée au Musée de Logatec (Pflaum 2007). La datation du type Osterburken, entre la fin du 2<sup>e</sup> siècle et le début du 4<sup>e</sup> siècle (Franken 1993), a depuis été élargie jusqu'au début du 5<sup>e</sup> siècle. Un curseur de balance découvert à proximité pouvait appartenir au même objet (**figure 4, n° 3**).

Une balance « à double plateau » de petite taille (**figure 4, n° 2**) pouvait servir à peser des matériaux précieux ou plus probablement l'aloi des monnaies. Elle est issue du niveau de nettoyage de la structure et son attribution à la phase tardo-antique reste incertaine en présence de mobilier résiduel, dans la mesure où il s'agit d'un type très commun.

**Figure 5 – Petit mobilier issu du comblement et du nettoyage du bâtiment excavé A. Clichés : M. Feugère.**

Des ustensiles de toilettes – cure-oreille Riha A (**figure 5, n° 4**) et cuillère sonde Riha E (**figure 5, n° 5**) (Riha 1986) – pourraient être en position résiduelle et se rapporter à l'occupation du 3<sup>e</sup> siècle, très mal conservée dans ce secteur comme évoquée précédemment. Les objets de parure comprennent une petite perle annulaire (**figure 5, n° 2**) présentant une teinte verre olive rappelant celle de la vaisselle en verre, une bague à chaton rapporté losangique (**figure 5, n° 1**) et une épingle à tête rapportée (**figure 5, n° 3**). Plusieurs fragments en os ornés d'ocelles devaient décorer un meuble ou un coffret (**figure 5, n° 7**). Au rang des éléments d'ameublement, il faut ajouter, une clé de cadenas ou de meuble à mouvement rotatif,

---

<sup>6</sup> Ces objets ont été étudiés par P. Charrey (Ephé, Paris) dans le cadre de sa thèse : *Le poids et la croix. Instruments de mesure et représentations du pouvoir dans le commerce byzantin (4<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> s.)* sous la direction de Ioanna Rapti et de Dominique Pieri.



en fer, fragmentaire (L. cons. 44,5 mm), est caractérisée par un anneau et un ergot axial. Ce type est plus fréquemment observé en alliage cuivreux<sup>7</sup>.

Une petite coupelle en bronze semble avoir connu de multiples réparations (**figure 5, n° 8**). L'équipement domestique est complété par une petite lampe africaine à canal ouvert (**figure 5, n° 9**), qui se rapproche morphologiquement du type Bussière E.IV.1 daté des 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles ou de la série Atlante VIII. Le décor de l'épaule est comparable à un exemplaire du musée d'El Jem présenté par M. Bonifay (Bonifay 2004: 362, type 45, fig. 203 n° 9) et dont la chronologie pose problème (Rens. M. Bonifay), mais qui concerne le 5<sup>e</sup> siècle, voire le début du 6<sup>e</sup> siècle. Il faut préciser que les découvertes de lampes africaines des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles restent relativement peu courantes dans ce secteur de la vallée du Rhône.

On peut aussi signaler la découverte d'une armature d'épieu (**figure 5, n° 10**)<sup>8</sup> dans les niveaux de nettoyage du bâtiment. La douille est écrasée, la flamme losangique et surtout, les tranchants épais ne sont pas affûtés. Cet objet qui a pu servir aussi bien dans un cadre militaire que pour la chasse trouve des parallèles dans la documentation régionale à Hières-sur-Amby – Larina (Porte 2011: 175, Ba026 et 105, fig. 29). Un étrier découvert en zone 2 pourrait aussi se rapporter à la sphère militaire, mais son contexte de découverte est trop peu fiable pour l'attribuer à une phase chronologique précise. .

La vaisselle en verre (37 objets) occupe une place importante, puisque on enregistre 9,5 vases en verre pour 100 en céramiques (388 vases) ou 25,2 si on rapporte cette quantité aux seules céramiques fines (147 vases). Il s'agit néanmoins des formes les plus communes dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. : bords laissés bruts de coupes ou de gobelets (Foy 13 et 15) (Foy 1995), lèvres rebrulées à décor de filets blanc opaque. Ces formes s'accompagnent de quelques décors tels que des pastilles rapportées à chaud ou des motifs soufflés dans un moule, moins souvent découverts bien que largement répandus.

Parmi la vaisselle en céramique tardo-antique, les importations méditerranéennes sont absentes, sans doute du fait du dynamisme des ateliers de potiers locaux produisant céramiques fines et communes. Des vases en DS.P. (Gilles 2011), de production vraisemblablement locale, s'inspirent d'ailleurs parfois de ces dernières. Parmi les rares fragments d'amphores, il faut signaler la présence remarquable d'une anse d'amphore orientale LRA 4 de Gaza, que l'on associe généralement à la consommation du *gazeticum*, un grand cru levantin (Pieri 2005: 103–13).

La faune associée à ce mobilier est relativement abondante. La triade domestique est dominée par le porc (54%), suivi par les caprinés (35%), puis par le bœuf (8%) peu représenté ici.

Pour les porcs, on note la présence de très jeunes individus à travers neuf restes de juvéniles de moins de 2 ou 3 mois. Les traces de découpes se rapportent en majorité à la consommation carnée, mais l'on note aussi des découpes de boucherie.

Pour les caprinés, les moutons sont légèrement mieux représentés que les chèvres au sein des ossements ayant pu faire l'objet d'une détermination spécifique. L'abattage des individus vers 1 à 3 ans indiquerait un élevage tourné vers la production de viande, mais aussi de laine. Outre des traces de découpes de boucherie et celles liées à la consommation de la viande, on relève deux entailles sur cheville osseuse de chèvre illustrant le travail artisanal de la corne.

Plus marginalement on note quelques restes de poules, ainsi que trois restes d'ânes sans doute sollicités pour des activités de tractage et de portage.

L'activité cynégétique apporte un complément en viande très ponctuel : sangliers, lagomorphes (lèvre ou lapin), grive mauvais. Cette dernière est décrite comme un met prisé par Varron (Varron, *De Re Rustica* III, 2).

On relève un andouiller de bois de cerf, tranché à la base afin de le détacher du reste du bois, sans doute dans un but artisanal. Les productions d'objets en bois de cerf, qui se multiplient à partir du 3<sup>e</sup> siècle et surtout du 4<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., concernent alors en particulier les fusaiöles et les peignes.

Cet assemblage livre un témoignage ambigu puisqu'il associe aux objets précédemment décrits des rejets spécifiques, généralement liés à des déchets de boucherie, ainsi que des reliefs de consommation

<sup>7</sup> Voir : Feugère (M.), Gilles (A.), coll. Gagnol (M.), Clé à rotation pour cadenas (Artefacts : CLE-5007) (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=CLE-5007>), page consultée le 13/03/2020.

<sup>8</sup> Feugère (M.), Gilles (A.), Epieu (?) (Artefacts : EPI-5001) (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=EPI-5001>), page consultée le 14/03/2020.

de viande d'assez bonne qualité et dont les restes ont été enterrés plus ou moins rapidement, comme l'attestent plusieurs os de différentes espèces rongés ou ingérés par des chiens.

### 3.2. Les vestiges de la zone 1

En arrière du rempart, deux fosses (**figure 2**) recoupent le niveau de cailloutis précédemment décrit sont apparues à l'issue du décapage. Seule la fosse 01 a été fouillée, tandis que le nettoyage de surface de la seconde a livré des fragments de céramique tardo-antique, dont de l'amphore de Gaza. La fosse 01 possède un diamètre d'environ 3,5 m de diamètre et une profondeur d'un mètre. Ses dimensions et son profil à paroi verticale et fond plat permettent de l'interpréter comme les restes d'un bâtiment excavé arasé ayant servi de dépotoir. Aucun trou de poteau n'a été reconnu contre les parois. Outre du mobilier en position résiduelle se rapportant aux occupations du 3<sup>e</sup> siècle et à la fin de la Protohistoire, le comblement de cette structure a livré un lot de mobilier que nous proposons de situer durant la première moitié du 6<sup>e</sup> siècle. Le faciès se distingue de celui observé en zone 3 par de nouveaux types et une généralisation de la « cuisson réductrice ». Un fragment de peigne à double endenture provient de ce contexte. Le lot de faune est plus restreint qu'en zone 3 est s'inscrit dans les mêmes tendances.

Le rebord oriental du plateau n'a pas fait l'objet de sondages supplémentaires qui auraient pu apporter des données supplémentaires à celles déjà publiées (Gilles *et al.* 2013: 191–92). La présence de la chapelle Saint-Gervais fouillées au 19<sup>e</sup> siècle, puis en 1996 laisse penser que le flanc oriental devait constituer un pôle important de l'habitat perché. La date précise de l'érection de cette chapelle est incertaine, mais trois inscriptions chrétiennes datées des 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles confirment son existence pour cette période.

## 4. Conclusion

En 2012, nous dressions un premier état des lieux à l'échelle de l'agglomération (Gilles 2012) où le site du Malpas n'occupe qu'un bref paragraphe. Depuis lors, les fouilles récentes réalisées sur cet habitat perché ont permis de préciser ses différentes phases d'occupation et notamment de mettre en évidence l'existence d'une fortification antique vraisemblablement érigée au cours de la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. pour laquelle il reste encore nombre de points à éclaircir (architecture, date de destruction). On suppose qu'elle est encore en usage durant la phase d'occupation tardo-antique dans la mesure où il s'agit d'un élément structurant des habitats perchés des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. Néanmoins, dans quelle mesure cet ouvrage est-il modifié au cours de l'occupation tardo-antique ou médiévale ? Il est à ce jour délicat de comparer cette construction aux autres fortifications connues dans la mesure où la section étudiée est très mal conservée et n'a pu être fouillée que sur 3m de long. Néanmoins, on peine aujourd'hui à imaginer un rempart aussi massif que celui du Couvent des Chèvres étudié sur la commune du Pouzin, à 16km au sud (Darnaud *et al.* 2008).

Notre connaissance de l'habitat est encore limitée. L'arasement des structures, fréquente sur ce type de site, et l'exiguïté des surfaces fouillées ne permet ainsi pas de discuter nombre d'aspects importants pour la compréhension d'un habitat collectif (parcellaire planifié, gestion des eaux, terrasses organisant les constructions ?) ou d'établir une chronologie fine entre les différentes constructions déjà identifiées. Ces lacunes sont toutes naturelles si l'on considère la faible surface fouillée. L'abondance du mobilier issu de ces sondages est par contre particulièrement frappante et contraste avec sa rareté dans les établissements ruraux plus fréquemment concernés par les fouilles d'archéologie préventive. Par ses impératifs de gestion, de traitement et de conservation, cette manne constitue un frein important à l'exploration de plus grande surface qui améliorerait notre connaissance architecturale et structurelle de l'habitat perché. L'exploitation des données déjà acquises permettent néanmoins de progresser sensiblement sur la caractérisation des occupants du Malpas et la diversité de leurs activités : échanges, artisanat, élevage. La présence de certaines catégories de mobilier comme les amphores de Gaza signalent qu'une part de la population au moins bénéficie d'une jouit d'une certaine aisance. Ces contextes fournissent également d'importants repères chronotypologiques utiles pour les sites



contemporains plus avarés en artefacts. Ici, la présence de militaires n'apparaît pas de manière aussi évidente à la différence d'autres sites de hauteur du Centre-Est comme Ecrille – La Motte et Ménétrule-Vignoble dans l'arc jurassien (Gandel *et al.* 2008; Gandel et Billoin 2011). La diversité des objets de la vie quotidienne témoigne d'une certaine vitalité économique qui fait écho à sa position privilégiée au bord du Rhône. Ce mobilier ne diffère pas fondamentalement de celui déjà découvert dans l'habitat de plaine.

Malgré le caractère spatialement limité de ces recherches, la somme des données déjà réunies fait du site de Malpas un cas de référence pour l'étude des habitats perchés tardo-antiques en vallée du Rhône. L'étude de l'occupation dans la longue durée et la prise en compte de l'habitat de plaine existant sous le village moderne a permis d'affiner notre compréhension de ce site. Après un possiblement hiatus au cours du 4<sup>e</sup> siècle que l'on a encore du mal à expliquer, l'habitat perché et l'habitat de plaine connaissent un développement soutenu au cours du 5<sup>e</sup> siècle. L'importance de cette agglomération à l'époque alto-alto-médiévale transparait aussi par son riche corpus épigraphique (17 inscriptions au total) daté entre la fin du 5<sup>e</sup> et la fin du 7<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (Gilles 2016: 304). Il confirme l'existence d'une élite locale dont les épitaphes nous livrent parfois les noms mutilés et témoigne de la persistance de la pratique épigraphique à une date très avancée pour ce secteur géographique. Les sondages récents effectués au lieu-dit la Brégoule en 2018 ont confirmé l'importance de la zone funéraire déjà partiellement observée lors des fouilles de sauvetage réalisées dans les années 1980.

- BERNAL CASASOLA, D. 2009. Ánforas y vino en la antigüedad tardia. El ejemplo de la Hispania meridional, in J. Blázquez Pérez et S. Celestino Pérez (ed.) *El vino en época tardoantigua y medieval. Museo Arqueológico de Murcia, 22-24 octubre de 2008*: 33–60.. Madrid: Universidad autonoma de Madrid.
- BLANC, A. 1955. Découvertes du site de *Solonium-Soïo* et ses importantes traces d'importations de Méditerranée orientale *Rhodania* 2: 46–55.
- BLANC, A. et P. VALLETTE. 1958. L'oppidum de Malpas à Soyons *Cahiers Rhodaniens* 5: 74–79.
- BONIFAY, M. 2004. *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique du Nord* (BAR Int. Series 1301). Oxford: Archaeopress.
- DARNAUD, O., E. FERBER. et P. RIGAUD. 2008. Le Couvent des Chèvres au Pouzin (Ardèche) : découverte d'un site fortifié de hauteur tardo-antique *Archéologie du midi médiéval* 26: 45–57.
- DELRIEU, F., S. CARRARA., P. DUTREUIL., A. GILLES. et C. LEMAISTRE. 2015. Le promontoire du 'Malpas' à Soyons : un habitat fortifié de l'âge du Fer sur les rives du Rhône, in F. Olmer et R. Roure (ed.) *Les Gaulois au fil de l'eau, Actes du 37<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, 8-11 mai 2013, Montpellier. Volume 2*: 831–52. Bordeaux: Ausonius.
- DESBAT, A. 1988. La sigillée claire B : état de la question, in *SFÉCAG, Actes du congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*: 91–99. Marseille: SFÉCAG.
- 2002. L'atelier de sigillée claire B de Saint-Péray, Grimpeloup (Ardèche), in *SFÉCAG, Actes du congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002*: 387–400. Marseille: SFÉCAG.
- ESTIOT, S. 1996. Le troisième siècle et la monnaie : crise et mutations, in J.-L. Fiches (ed.) *Le III<sup>e</sup> siècle en Gaule Narbonnaise : données régionales sur la crise de l'Empire, Actes de la table ronde du GDR 954 : « Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge, Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 sept. 1995*: 33–70. Sophia Antipolis: éd. APDCA.
- FEUGERE, M., A.A. BERTHON., H. BOHBOT., A. BONNEFOY., Y. BOURRIEU., M. CALLEWAERT., A. CARBONE., L. CATTE., P. DEFAIX., L. EYANGO., A. GILLES., A. GIRAUDO., C. LANDRIEU., P. MOSCA., M.-P. PRINGALLE., J. SOULAT., C. TOURNIER., E. VIGIER. et B. VIROULET. 2018. Artefacts: nature, structure et usages *Archéologies Numériques* 18.1: 11 p. [En ligne] <https://www.openscience.fr/Artefacts-nature-structure-et-usages> ; DOI : 10.21494/ISTE.OP.2018.0297.
- FOY, D. 1995. *Le verre de la fin du IV<sup>e</sup> s. au VIII<sup>e</sup> s. siècles en France méditerranéenne : premier essai de typochronologie*. Le Verre de l'Antiquité Tardive et Du Haut Moyen-Âge (IV<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> s.

- Apr. J.-C.) : Typologie, Chronologie, Diffusion, Actes Du Colloque de Guiry-En-Vexin, Nov. 1993. Guiry-en-Vexin: Musée départemental du Val d'Oise.
- FRANCO, C. et C. CAPELLI. 2014. New archaeological and archaeometric data on sicilian wine amphorae in the roman periode (1st to 6th century AD). Typology, origin and distribution in selected western Mediterranean contexts *RCRF Acta* 43: 547–55.
- FRANKEN, N. 1993. Zur Typologie antiker Schnellwaagen *Bonner Jahrbücher* 193: 69–120.
- GANDEL, P. et D. BILLOIN. 2011. Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age. (ed.), *Revue Archéologique de l'Est* 60: 313–421.
- GANDEL, P., D. BILLOIN. et S. HUMBERT. 2008. Écrille - 'La Motte' (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge *Revue Archéologique de l'Est* 57: 289–314.
- GILLES, A. 2011. Les céramiques fines de la fin de l'Antiquité à Soyons (Ardèche): nouvelles données sur les DS.P. et les CRA de la vallée du Rhône, in : *SFÉCAG, Actes du congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*: 309–40. Marseille: SFÉCAG.
- 2012. L'agglomération de Soyons durant l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> s.) *Ardèche archéologie* 29: 37–40.
- 2016. *Vivre et produire dans les campagnes de la colonie de Valence (II<sup>e</sup> av. - VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)* (Archéologie et Histoire Romaine 34). Autun: Mergoïl.
- GILLES, A., T. ARGANT., S. CARRARA., A. COLOMBIER-GOUGOUZIAN. et O. DARNAUD. 2013. L'établissement de hauteur du Malpas à Soyons (Ardèche) durant l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> s.). (ed.)F. Delrieu et P. Dutreuil *Revue Archéologique de Narbonnaise* 46: 181–202.
- GUTTIEREZ CUENCA, E. et J.A. HIERRO GARATE. 2010. Instrumentos relacionados con la actividad textil de época tardoantigua y altomedieval en Cantabria *Munibe* 61: 261–88.
- HATT, J.-J. 1959. Les fouilles du Pègue et de Malpas et leur signification pour la chronologie des invasions celtiques *CRAI* 103.1: 86–92.
- LAUBENHEIMER, F. 1985. *La production des amphores en Gaule Narbonnaise* (Annales Littéraires de l'Université de Besançon 327). Paris: Les Belles Lettres.
- PFLAUM, V. 2007. The supposed Late Roman hoard of tools and a steelyard from Vodice near Kalce *Arheološki vestnik* 58: 285–332.
- PIERI, D. 2005. *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles): le témoignage des amphores en Gaule, Beyrouth, Institut Français du Proche-Orient* (Bibliothèque Archéologique et Historique 174). Beyrouth: Institut Français du Proche-Orient.
- PORTE, P. 2011. *Larina, de l'Antiquité au Moyen-Âge*. Paris: Séguiet Editions.
- PY, M. 1978. *L'Oppidum des Castels à Nages, Gard: fouilles 1958-1974* (Suppl. à Gallia 35). Paris: CNRS.
- PY, M., J. HIERNARD. & J.-C. RICHARD. 1983. Le trésor de Nages-et-Solorgues, Gard *Trésors Monétaires* 5: 117–23.
- RAYNAUD, C. 1984. Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). Les niveaux du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. sur le chantier central *Documents d'Archéologie Méridionale* 7: 111–19.
- RAYNAUD, Claude. 2016. Dossier spécial : Le "fond de cabane" du haut Moyen Age méridional : regards croisés nord-sud, actes du séminaire d'archéologie médiévale métropolitaine méditerranéenne (SA3M), Montpellier, 16 mai 2007 *Archéologie du midi médiéval* 32–2014: 5–91.
- RIHA, E. 1986. *Römisches Toilettgerät und medizinische Instrumente aus Augst und Kaiseraugst*. (Forschungen in Augst 6). Augst: Römermuseum Augst.
- RÜTTI, B. 1991. *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*. Vol. 13. Coll. Forschungen in Augst. Augst: Römermuseum Augst.
- SANTROT, J. 1996. Bronzes et fers de Dax, Landes. La cachette d'un 'antiquaire-restaurateur' au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. *Gallia* 53: 251–343.
- THUAUDET, O. 2020. *La thie et les crochets de fuseau en Europe : premiers éléments d'une recherche diachronique (5)*, 2020. LandArc. Cahiers LandArc 35. Samois-sur-Seine.
- TRAN, N. et P. FAURE. 2013. *ILN, VIII – Corpus épigraphique de la cité de Valence* (Suppl. à Gallia 44), Paris: CNRS Editions.

- ULBERT, G. 1959. *Die römischen Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe*. Vol. 1. Limesforschungen.  
Berlin: Mann.
- VÖLLING, T. 1990. Funditores im römischen Heer *Saalburg Jahrbuch* 45: 24–58.